

Nouveaux métaux stratégiques : enjeux pour l'Europe

par **Jacques Varet***

membre correspondant

Le jeudi 1^{er} décembre 2011 à 17 h 30

5, rue Antoine Petit - 45000 Orléans

Pendant une vingtaine d'années entre 1986 et 2006 les cours des matières premières minérales sont restés très bas. Cela découle des très grandes découvertes réalisées dans la période antérieure, caractérisée par le développement scientifiques (la tectonique globale comme fondement pour la métallogénie...) et technologiques (géophysiques et spatiales notamment) propices aux nouvelles découvertes. En conséquence on a assisté à une très forte concentration des entreprises minières au niveau planétaire, avec un arrêt des investissements en exploration, des recrutements et par voie de connaissance des programmes de recherche publics et des formations géologiques et minières dans les universités et les grandes écoles.

Cette même période s'est également caractérisée par la montée en puissance des pays émergents, Inde, Chine et Brésil notamment. On n'a pas suffisamment analysé les conséquences des délocalisations. Si elles étaient basées sur le recours à une main d'œuvre à bon marché, celles-ci se sont également traduites par un transfert vers les pays concernés du recours aux matières premières, notamment minérales et énergétiques. Avec une croissance à deux chiffres, des investissements importants ont été réalisés dans ces pays qui ont su constituer des géants miniers capables de rivaliser avec les majors jusque-là essentiellement anglo-saxons. Néanmoins, la croissance de la demande a dépassé les capacités de production et les prix se sont mis à flamber à partir de 2006.

Cette flambée a caractérisé l'ensemble des substances minérales et énergétiques, notamment les métaux de base très sollicités par les

économies émergentes. Mais ce sont les « nouveaux métaux » ou « métaux high-tech », également qualifiés de « métaux verts » qui ont connu les plus fortes inflations, du fait de leur demande croissante dans la « nouvelle économie » (informatique, électronique, énergies renouvelables, technologies de l'environnement...), d'une part, et de leur production dans un nombre limité de pays ou par un nombre réduit de firmes d'autre part. Les terres rares, le lithium et le groupe du platine sont notamment caractéristiques de cet environnement économique. Les grandes puissances de dimension planétaire, notamment les États-Unis, le Japon et la Chine se sont très vite soucies de cette réalité.

L'Europe s'était engagée pour sa part dans une politique prônant la « dématérialisation de l'économie », et ne disposant pas de « vision du monde » en propre, n'a engagé que tardivement des réflexions – bien nouvelles pour elle – dans ce domaine. La DG Entreprises de la Commission a lancé en 2008 une « Initiative Matière Première », principalement à la demande du gouvernement allemand, qui a très vite créé une « agence nationale des ressources minérales ». Les pays scandinaves ont immédiatement pris part à ces actions en engageant des programmes vigoureux de développement de leur industrie minière. La France vient de créer le COMES, placé sous la responsabilité du Ministre en charge de l'Industrie, sans que des mesures concrètes aient encore vu le jour. L'exposé montrera les enjeux très forts qui se jouent actuellement dans ce domaine, et les quelques atouts que la France, et éventuellement la place d'Orléans, pourraient chercher à valoriser.

* *Conseiller au BRGM, SARL Géo2D*